

Couesnon,
dans le pas du courant
(denis heudré)

"Le Couesnon dans sa folie a mis le Mont en Normandie"
Dicton populaire

J'aime les lieux de flux
de charroi

comme si les mots
s'y inventaient un autre rythme.

Venir ici
braconner des émotions

sur cette eau noire
à peine poussée
avancer à pas trempé.

Fleuve
aux premiers pas malhabiles

avance en lacets hésitants
vers l'Issue Inconnue.

Le fleuve
si long soit-il
ne perd jamais de vue
sa naissance

puis vient à sa mort
avec ses pierres.

Le ciel nous offre
ses plus beaux nuages

et l'eau en garde
les plus beaux reflets.

En se taisant l'eau
aurait tenu la transparence
pelotonnée au hasard de racines.

Rencontrer une saison.

A Saint Jean
meunier dors-tu

ton moulin
va trop vite

vers la fin d'un monde.

A84

Au-dessus de nous
le monde précipité

voitures sans égard
pour ce pont d'acier
au-dessus du calme.

Les arbres
bienveillants

jouent
les grands frères.

A Mézières
le fleuve a ouvert
une vallée

la pierre offre
ses flancs
à l'escalade

les canoës
s'en moquent.

La Ville Olivier

Le fleuve s'offre un jeu d'écho
les gorges hautes
emprisonnent les mots.

Brume matinale
dans la vallée

pas un oiseau
pour mouvement

juste l'eau
et les mots qui coulent.

La campagne s'est trouvé
une écharpe d'argent

je voudrais donner
un titre à cette lumière.

L'aube
en artiste

a posé
son chevalet.

Hautes herbes
à rainettes

pêcheur
chevesne dans la filoché

patience récompensée.

Parfois les pierres
affleurent
et cassent le miroir

l'eau des moulins
joue alors
une autre musique.

Hameaux
comme autant de perles

du chapelet
égrené inlassablement.

La Minette et le Général
viennent ensemble

lui prendre la main
pour le conduire au Mont.

Si ce n'est l'une
ce sera l'autre

la frontière
a été déplacée

la lumière aussi
sur le Couesnon.

Les ragondins
rongent les berges

les arbres se couchent
en barrage sur le courant

pourquoi tant de haine
contre les rives ?

Le bétail
ne vient plus boire

obéissant
aux directives européennes

du coup
l'homme se désintéresse
de sa rivière.

Frontière
tracée d'un doigt mouillé

séparation des terres
pas des oiseaux.

L'oiseau justement
ne voit qu'un fil

comment a-t-il appris
à le lire?

Le pécheur
a choisi le pater noster
comme hameçon

image pieuse
pour quelques poissons.

Guémorin

Le soleil tombe juste
au dessus du moulin

les gouttes d'eau envolées
s'enivrent de sa lumière.

Résister à l'eau
seule la pierre
a eu cette idée folle.

En mai
le Couesnon aussi
fait ce qui lui plait.

Les brumes du matin
ont du mal à s'éveiller

– dame blanche se relevant
de son lit –

mais les enfants
n'ont plus peur des légendes

Il naît
de ces sables d'eau douce
bien des légendes.

Il en est plusieurs
à avoir accosté ici.

Des moulins
se rassemblent
à midi l'eau
ne laisse pas
s'exprimer
les roches.

Les arbres
savent le chemin
pour rejoindre la mer

mais trop attachés
à leur terre
ils restent
à regarder les reflets passer.

Les feuilles auront plus de chance

imitant le bruit de l'eau
elles espèrent un jour

atteindre cette mer
à cheval sur le courant.

Les bêtes venaient boire ici

les petits gardiens de troupeau
s'inventaient des moulins

des bateaux en bois morts
et *piacotaient* leur ennui.

Dans les villages
les lavoirs n'appellent plus
les linges séchant sur le fil

l'eau ici
a terminé
sa tournée de blanc.

Les peupliers alignés
agitent leur mouchoir
à notre passage

le Couesnon se dénoue
timidement

le paysage entier
se penche sur son cours.

Direction vagabonde
quand le fleuve se fait hésitant
se prélasse en méandres.

L'eau peut être
la meilleure amie du pas

il suffit juste d'un peu de sable
pour les réconcilier.

Le pas accompagne l'eau donc

mais qui est fait
pour accompagner l'autre?

et si l'eau accompagne le ciel
le pas en est-il jaloux?

Les nuages du soir
filent à contre courant

cette nuit réunira
l'eau et la terre
sous son châte noir.

Le moulin
fait encore tourner
ses heures de pierre

combien de poèmes
écrits sur son papier?

Le granit poli
du déversoir

écoulis glacé
– on dit bien éboulis –

le fleuve se lit
entre les roches
entre les rives de la pensée

Modeste ruisseau
accompagne l'automne

tourné vers la lumière
il en fait des pépites de reflets.

La rosée se laisse piéger
avec plaisir
dans une toile d'araignée

fil d'argent
tissé dans les herbes
offert au baptême de l'aube.

Le vent aussi
se joint à l'hommage

en portant la voix de l'angélus
au loin du clocher.

Les piquets sont gris
les barbelés griffent

l'envie de voyages
des vaches noires.

Le saule pleureur
va tomber

le poids des larmes
sans doute.

La pluie en grenouilles
sur le fleuve

l'orage vient colporter
son message assourdissant

ça briquette dans le ciel
rentrer son pas.

Au bord du ruisseau
je ressens l'âme

d'amants revenus du passé
couchés là

les pieds nus
sous la bienveillance de l'été.

Herbes collantes
s'accrochent à mon pas

un vent de moucheron
regagne la berge

le soir illumine leur vol
et les cigognes n'en reviennent pas.

L'eau coule doucement
– la poésie a bien le temps –

les bêtes viendront la boire
peut-être

et si nous étions ici
en résistance dormante
contre le temps?

Le saumon n'est pas remonté
une truite se cave
quelque part

on le sait
mais elle aussi
sait qu'on sait.

Terres en jachère
pour le meilleur

des libellules
et des digitales.

La libellule
en pleine confiance
avec les plantes.

Le pécheur a plongé sa main
le poisson s'est sauvé
mais la pierre a la peau douce.

L'automne
étale ses fougères

l'ombre murmure
dans le pas du courant

le matin
offre un banquet des rosées

le chien
s'ébroue de tant de frais.

Au fil de son parcours
le fleuve collecte

l'obole de ses affluents
à offrir au Mont.

Le petit février
n'est pas passé

les gelées peuvent encore approcher
de leur pas craquant.

Le soleil se lève
au dessus du pont

le torrent se précipite
à sa rencontre.

Une aube
au froid du miroir

que seul un hameçon
vient taquiner.

Des morceaux de granit
tombés là dans l'eau
linteaux, pierres tombales
fracassés

la pierre aussi
peut mourir.

Petite branche
victime non consentante

emportée
loin de ses racines.

Le soir
abandonne son souffle

les rives continuent
à faire leur métier de gardiens

trop hautes
elles m'empêchent tout ricochet.

Rives à peine frémissantes
du passage des pierres

comme une rumeur
dans l'ombre des arbres morts.

L'hiver franchi
les arbres tombés dans l'eau

font mangrove
inextricable.

Antrain

Au bout du jardin
l'escalier
à la rencontre du fleuve

la barque attend docile
que les enfants
laissent leur ordinateur.

Iris
en haie d'honneur

un faon prisonnier de la vase
aura la vie sauve

un homme ça peut
servir aussi à ça.

L'eau nous porte

nous comporte autrement.

Cette couleur
sera toujours une énigme

un mélange d'ombre
de cendre et de miroirs

tous les fleuves se gardent bien
de révéler leur secret.

Entrée dans les mondes sombres
le noir l'humide

les ombres froides
tombant sous le feuillage

l'incompréhensible
palette de tourments.

Aux épaules élargies
le courant n'est pas à un galop prêt

le fleuve se répand en excuses
pour s'être fait attendre

comme toute boussole
c'est au nord que grandit
l'eau du Couesnon.

Il reste du chemin
avant l'archange

se jeter à ses pieds
pour implorer quel pardon?

Un barrage a été construit
pour recréer un miroir au Mont

l'eau y sera chez elle
sur la carte postale.

Le fleuve refait ses lacets
avant d'aller affronter la mer

l'eau y est claire
sur le sable gris

l'eau y est fière
de tous ses saumons.

La Sée la Sélune
exactes

au rendez-vous
de l'estran.

Le ciel a lancé ses voiles
de mariée sur le Mont

l'archange va les attraper

les salicornes ont pris place
au spectacle du couchant sur la baie

les sables mouvants
ne font plus peur aux enfants.

Mont Tombe
offert par Aubert

à Saint Michel
au péril de la mer

à côté Tombelaine
tombeau d'Hélène
fille du roi Hoël.

Le Mont

– schizophrénie des lieux –
rassemble deux terres

la mer n'a que faire
des mesquineries humaines

ce fleuve avait-il eu
l'intuition de ce destin?

Cet art du ruissellement
offrir sa peau
ses pieds nus à ce chuchotement.

© Denis Heudré 2013
Tous droits réservés
Reproduction interdite

ISBN 979-10-91405-15-7